MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 125 (2025), p. 279-300

Camille Labia , Faïza Drici

# Un instrument d'étude des objets méroïtiques et post-méroïtiques dans les inventaires du Musée égyptien du Caire. Bilan d'un programme pluriannuel de documentation

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711219 | *Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts* | Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.) |
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# Un instrument d'étude des objets méroïtiques et post-méroïtiques dans les inventaires du Musée égyptien du Caire

## Bilan d'un programme pluriannuel de documentation

CAMILLE LABIA*, FAÏZA DRICI**

RÉSUMÉ

Cet article présente les résultats d'une série de missions effectuées au Musée égyptien du Caire entre 2018 et 2022 dans le cadre du programme de recherche « Répertoire d'iconographie méroïtique (18232) » de l'Ifao. Elles visaient à recenser les objets méroïtiques et postméroïtiques des collections publiques égyptiennes grâce aux inventaires disponibles sur place, notamment la base de données du Musée égyptien du Caire et le *Journal d'entrée*.

Le contexte historique et les intentions du projet sont d'abord rappelés, puis les différentes sources d'informations sont décrites avec leur complémentarité. Le corpus obtenu est ensuite rapidement décrit par quelques statistiques sur la provenance, la datation et la typologie des objets, avec des pistes de recherche ultérieures. Enfin, le choix du mode de publication du corpus est explicité, ainsi que les moyens pour tous d'accéder aux données et de les réutiliser.

**Mots-clés :** inventaire, recherche en musées, Musée égyptien du Caire, Méroïtique, Postméroïtique.

* Doctorante, Sorbonne-Université.
** Chercheur, Section française de la direction des antiquités du Soudan, MEAE/CNRS-UAR 3336.



BIFAO 125 (2025), p. 279-300 Camille Labia , Faïza Drici
Un instrument d'étude des objets méroïtiques et post-méroïtiques dans les inventaires du Musée égyptien du Caire. Bilan d'un programme pluriannuel de documentation
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

**ABSTRACT**

This article presents the results of three missions carried out at the Egyptian Museum in Cairo between 2018 and 2022 as part of IFAO's "*Répertoire d'Iconographie Méroïtique* (18232)" research programme. The aim was to identify Meroitic and X-Group objects in Egyptian public collections using locally available inventories, in particular the database and registers of the Egyptian Museum in Cairo.

The historical context and aims of the project are first outlined, followed by a description of the various sources of information and how they complement each other. The corpus obtained is then briefly described, with a few statistics on the provenance, dating and typology of the objects, along with avenues for further research. Finally, the choice of how to publish the corpus is explained, as are the ways in which everyone can access and re-use the data.

**Keywords:** inventory, Museum Archaeology, Cairo Egyptian Museum, Meroitic, X-Group.

Cet article porte sur une série de trois missions effectuées au Musée égyptien du Caire entre 2018 et 2022 par Faïza Drici et Camille Labia, sous la direction de Vincent Rondot et grâce à l'appui financier et logistique de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (programme 18232)[1]. Elles s'inscrivent dans le projet de Répertoire d'iconographie méroïtique (RIM) et ont pour objectif le recensement des objets méroïtiques et postméroïtiques conservés dans les collections publiques égyptiennes[2].

Les données obtenues lors de ces missions, réunies et mises à disposition dans un fichier de type tableur, documentent à ce jour 3525 objets ou lots d'objets, la plupart identifiés comme étant d'époque méroïtique ou postméroïtique. Cette liste est augmentée de toutes les informations concernant les objets recueillies dans la base de données du musée, dans les copies du *Journal d'entrée* et du *Temporary Registrer* et, pour certains, dans la bibliographie publiée. Elle est accessible sur un carnet de recherches *Hypothèses* à l'adresse https://meroitic.hypotheses.org/.

1 Ifao — Opérations scientifiques en cours.

2 Nous souhaitons témoigner notre reconnaissance à l'Ifao et à ses directeurs successifs, Laurent Bavay puis Laurent Coulon, pour avoir accepté de soutenir ce projet, ainsi qu'au Musée égyptien du Caire et à sa directrice d'alors, Mme Sabah Abdel Razek. Nous souhaitons également remercier l'équipe des *registrars* du musée, sous la direction de Mme Marwa Abdel Razek, qui garantit chaque jour l'accès aux outils de recherche dans le service de documentation, et sans qui il nous aurait été impossible de mener ce travail à bien. Nous souhaitons adresser un remerciement particulier à Mme Norhan Hassan Salem pour son écoute bienveillante et son aide précieuse lors de nos premiers contacts avec la base de données du Musée égyptien. Enfin, nous sommes reconnaissantes à Nadia Licitra pour son implication et son travail de coordination du RIM, ainsi qu'à Vincent Rondot pour son aimable relecture de cet article.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

# 1. LE PROJET RIM

## 1.1. Le royaume de Méroé et ses images

Les frontières spatiales et temporelles du royaume de Méroé – Soudan et extrême sud de l'Égypte actuels, entre le III^e siècle avant notre ère et le IV^e siècle de cette dernière – comme des royaumes kouchites qui l'ont précédé (Kerma et Napata) sont de mieux en mieux décrites[3]. La discipline a bénéficié ces dernières années de travaux archéologiques aux résultats parfois spectaculaires[4] et a fait l'objet de plusieurs ouvrages de synthèse[5]. Malgré des progrès constants dans notre compréhension de l'écriture méroïtique[6], il apparaît de façon de plus en plus claire désormais que les sources iconographiques restent un champ encore largement sous-exploité et constituent l'un des corpus les mieux à même de nous renseigner directement et précisément sur la quasi intégralité des phénomènes de société qui caractérisent les différents champs de la civilisation méroïtique.

Étudier l'histoire méroïtique à travers son imagerie – c'est-à-dire à travers les représentations que les Méroïtes ont d'eux-mêmes et de leur monde – présente plusieurs intérêts. L'un des premiers tient à la complexité de la question des influences qu'a connues le royaume de Méroé, et qu'il convient de mieux reconnaître et de mieux analyser : influences pharaoniques anciennes[7], influences ptolémaïques contemporaines, puis romaines, notamment celle de l'hellénisme, vers un « substrat » local encore parfois défini par défaut[8].

## 1.2. Intentions et premiers jalons

Le projet RIM a été présenté au congrès des études méroïtiques de Prague en 2016, lors du congrès des études nubiennes de Paris en 2018, où il a fait l'objet d'un atelier[9], et lors du XII^e congrès international des égyptologues du Caire en 2019[10]. Considérant qu'il est envisageable de prétendre à l'exhaustivité du corpus des sources, le *Répertoire* se veut un dictionnaire des représentations produites par la civilisation du royaume de Méroé et vise à créer un catalogue complet qui puisse servir de référence pour tous types de projets de recherche. Les fondations du projet consistent donc à recenser l'ensemble du corpus d'objets méroïtiques

3 Eide *et al.* 1994 ; Török 2015 ; Rilly 2022.

4 Sous la direction de Paweł Onderka, les *Proceedings of the 12th International Conference for Meroitic Studies* (Prague, Musée national, 5-9 septembre 2016) sont en cours de publication alors que le 13^e congrès international des études méroïtiques a eu lieu à Münster les 9-13 septembre 2024, organisé par Angelika Lohwasser.

5 Ainsi Kuckertz, Lohwasser 2016 ; Raue (éd.) 2019 ; Rilly *et al.* 2021.

6 Depuis l'établissement de l'appartenance du méroïtique à la famille linguistique soudanique oriental nord (Rilly 2010) à la récente publication du *Analytisches Wörterbuch des Meroitischen. Analytic Meroitic Dictionary* en six volumes par Jochen Hallof en collaboration avec Gabriele Hallof (2022).

7 Drici 2022.

8 Et qui lui-même pourrait s'être enrichi d'échanges encore mal connus avec d'autres civilisations de la Corne de l'Afrique ou de l'Afrique subsaharienne.

9 Millet, Rondot (éd.) 2023.

10 Drici *et al.* 2023.

BIFAO 125 (2025), p. 279-300 Camille Labia , Faïza Drici
Un instrument d'étude des objets méroïtiques et post-méroïtiques dans les inventaires du Musée égyptien du Caire. Bilan d'un programme pluriannuel de documentation
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

portant des images, à en reconnaître les motifs iconographiques et à les analyser[11]. Le livret *PRIMIS*, distribué aux bibliothèques et aux participants concernés lors du congrès de Paris, détaille les buts et méthodes proposés à travers trois exemples d'entrées traitant respectivement des motifs de la pintade, du bouvier et du dieu lunaire Aqedise-Khonsou[12].

## 2. TROIS MISSIONS SUCCESSIVES AU MUSÉE ÉGYPTIEN DU CAIRE ET UNE ÉVOLUTION DES OBJECTIFS

### 2.1. L'importance des collections égyptiennes

En parallèle de l'étude des vestiges monumentaux, eux aussi porteurs d'images[13], l'étape fondamentale du RIM consiste donc à identifier les collections dans lesquelles on pourra trouver des objets méroïtiques, en particulier ceux portant des décors. Un premier recensement a permis d'établir une liste de 58 musées comptant des objets méroïtiques dans leurs collections, parmi lesquels figure en bonne place le Musée égyptien du Caire.

Deux faits expliquent cette richesse des collections égyptiennes. D'une part, les frontières de l'Égypte actuelle comprennent une part significative de la Basse Nubie antique, donc une région aux nombreux sites archéologiques, où a été découvert un mobilier riche et abondant. D'autre part, cette partie du pays a été l'objet, en raison de la construction du grand barrage d'Assouan dans les années 1970, de nombreuses campagnes de prospections et de fouilles. Cette situation a inspiré à Jean Leclant la constatation en demi-teinte selon laquelle il existait un « étonnant paradoxe de la Nubie : déshéritée à travers les millénaires, son archéologie, dans l'ensemble pauvre, est en passe de devenir une des mieux connues du monde[14] ».

Par ailleurs, le Musée égyptien du Caire est désormais doté d'une base de données des collections, consultable et permettant par exemple la recherche par mots-clés, ce qui n'était pas possible à partir des registres. Cette base de données repose sur le logiciel KE EMu et a été mise en place durant un programme engagé en 2006 et soutenu par l'USAID (United States Agency for International Development) et l'ARCE (American Research Center in Egypt), après une première tentative en 2000[15].

L'existence de cet inventaire numérisé et la richesse des collections égyptiennes font donc du Musée égyptien du Caire une étape importante dans l'établissement du corpus de base du RIM. Avec le soutien de l'Ifao et grâce à l'accueil des équipes du service de documentation du musée, le musée du Louvre a pu effectuer une série de trois missions en 2018 (F. Drici), 2019 (F. Drici et C. Labia) et 2021 (C. Labia), dont l'intention première peut se résumer en

11 Selon des méthodes similaires à celles du Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (Müller *et al.* 1981).
12 Rondot (éd.) 2018. Respectivement, Licitra 2018, Yellin 2018 et Zach 2018. Également Rondot 2019.
13 Notamment les temples du Lion de Mousawwarat es-Soufra et de Naga, le temple d'Amon et la chapelle d'Hathor de Naga ou les chapelles funéraires de Méroé, dont une sélection d'images a été étudiée dans le livret *PRIMIS*.
14 De Simone 2009, p. 177.
15 Elsanadidy 2018, p. 24.

BIFAO 125 (2025), p. 279-300 Camille Labia , Faïza Drici
Un instrument d'étude des objets méroïtiques et post-méroïtiques dans les inventaires du Musée égyptien du Caire. Bilan d'un programme pluriannuel de documentation
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une formule simple : recenser l'ensemble des objets méroïtiques du Musée égyptien du Caire. Les comptes rendus de ces missions, intégrés aux rapports d'activité annuels de l'Ifao, sont accessibles sur le site de l'institut[16].

## 2.2. Intentions initiales et révision de la méthodologie

L'objectif décrit ci-dessus se décline en plusieurs éléments. Il s'agit de constituer un catalogue des objets et, ce faisant, de déterminer lesquels sont pertinents pour le projet RIM, c'est-à-dire ceux qui portent des décors. C'est sur cette liste que pourront être posés les jalons d'une campagne photographique générale, une fois les objets localisés au sein du musée.

Comme il peut arriver au cours d'un projet de recherche, ces objectifs ont été amenés à évoluer. Dans un premier temps, nous avons pu remarquer que les informations dont nous disposions sur la datation des objets, au moment de leur entrée dans les collections, étaient parfois vagues. La décision a donc été prise de considérer, non pas uniquement les objets méroïtiques, mais aussi les objets postméroïtiques de Basse Nubie, aussi dits « groupe X », ce qui étendait le champ des recherches. Deux éléments ont ensuite été à l'origine de modifications du cahier des charges, en particulier de la troisième mission. D'une part, dans son état actuel, le projet RIM n'est pas en mesure d'envisager la mise en œuvre de la campagne photographique à court terme. D'autre part, et nous y reviendrons, la localisation des objets est un sujet complexe. Pour ces raisons, et parce que toute information qui n'est pas diffusée n'a pas d'utilité et court le risque d'être perdue, il nous a paru important de revoir les objectifs afin d'atteindre un état des données qui, s'il est imparfait, peut néanmoins servir à d'autres chercheurs, dans le cadre d'autres projets.

Le nouvel objectif se décline alors en trois points. Premièrement, il s'agit de recenser les objets pouvant intéresser les projets de recherche sur la civilisation méroïtique, qu'il s'agisse du RIM ou non. Ensuite, nous chercherons à enregistrer, au-delà du RIM, ce que nous savons de ces objets au moment de leur entrée dans les collections. Troisièmement, nous essaierons de signaler aux chercheurs le degré de facilité d'étude de ces objets, c'est-à-dire, par exemple, s'ils sont aisément localisables et déjà photographiés par le musée.

La forme des données doit alors également évoluer. Le fichier issu des premiers mois de travail était en effet un recueil de notes personnelles, souvent traduites à la volée, destinées principalement à leurs auteurs. Afin que ces données soient utilisables par d'autres chercheurs, il était nécessaire de revenir systématiquement à l'information de départ, à savoir le libellé exact des descriptions dans le *Journal d'entrée*, dans leur langue d'origine.

Ce retour à l'information initiale permet d'être au plus près des données et d'éviter d'ajouter des couches d'interprétation supplémentaires. Nous avons pu constater que des informations pouvaient se perdre entre le *Journal d'entrée* (ou les autres registres) et les descriptions d'objets telles qu'elles avaient été saisies dans la base de données. En outre, la prise de notes synthétiques et traduites de notre part introduisait également une interprétation, et donc une nouvelle occasion d'introduire des erreurs.

16 Ifao – Rapports d'activité annuels.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'établissement d'une liste utile à tout chercheur travaillant sur la civilisation méroïtique et postméroïtique pouvait alors se résumer à ces étapes :

- recenser les numéros d'inventaire des objets correspondant aux périodes et aux provenances recherchées ;
- collationner les informations du *Journal d'entrée*, des autres registres et de la base de données, avec leurs éventuelles disparités, pour que le lecteur puisse faire ses propres interprétations ;
- identifier ceux des objets qui sont bien localisés dans les collections, condition indispensable à leur étude sur place ;
- identifier les objets disposant d'une photo couleur publiable, ces photos pouvant être commandées au musée en vue d'une étude ou d'une publication par l'envoi d'un formulaire aux *registrars*. Disposer de cette liste permet de signaler aux chercheurs l'existence de photographies parfois non publiées d'objets qui peuvent être inédits ou n'avoir été publiés qu'avec une photographie noir et blanc ancienne. Ainsi est-ce à la suite de ce pointage qu'il nous a été possible de travailler sur les photographies de deux tables d'offrandes méroïtiques de Karanog[17] ;
- pour les objets qui n'ont pas de photographie récente, certains ont dans le *Journal d'entrée* une photographie noir et blanc de petites dimensions ou un croquis dessiné à la main. Une telle image ne permet pas d'étudier l'objet, mais peut en revanche être suffisante pour une identification.

Faute de temps, une étape complémentaire n'a pu être que partiellement effectuée : celle de la démarche inverse consistant à la vérification à partir de la bibliographie que tous les objets publiés ont bien été retrouvés dans notre inventaire[18].

## 2.3. Travailler sur les inventaires du Musée égyptien du Caire : richesse et complémentarité des outils

La base de données du Musée égyptien du Caire reprend pour la plus grande part les informations telles qu'enregistrées dans le *Journal d'entrée* et traduites en anglais. Y sont ajoutées des précisions sur la localisation ou l'affectation des objets. Ainsi, parmi les tables d'offrandes découvertes à Shablul par David Randall-MacIver et publiées par Francis L. Griffith[19], JE 39275 est localisée (« *Home Location* ») à l'emplacement « [*Storage*] EMC - SS24c » et JE 39273 à l'emplacement « [*From Committee*] GEM ». Dans la plupart des cas, les pages correspondantes des registres ont été scannées et reliées aux fiches, ce qui a constitué une aide particulièrement précieuse pour cette mission.

Les registres sont au nombre de trois : le *Journal d'entrée* (vingt-cinq volumes manuscrits), le *Temporary Register* (douze volumes manuscrits), et le *Special Register* (nombre de volumes

17 Drici *et al.* 2023, p. 970-971.

18 La copie des outils de recherche (photographies, copies sur supports portables) étant rigoureusement interdite, cette mission a nécessité une quantité importante de prises de notes qui ont pu être à l'origine de coquilles dont la paternité nous revient.

19 Griffith 1911.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

inconnu)[20]. Les chercheurs extérieurs n'étant pas autorisés à en prendre des photographies, nous ne sommes pas en mesure d'en montrer des exemples ici ; le lecteur pourra en trouver des images dans la présentation de Mahrous Elsanadidy à l'ICOM en 2018, ainsi que dans la contribution de Marwa Abdel Razek au colloque « Current Research in Egyptology 2022 »[21]. Le *Journal d'entrée* et le *Temporary Register* sont disponibles à la consultation sous forme de photocopies couleur reliées. Le *Special Register* n'est pas consultable librement ; cependant, il arrive qu'une image scannée de la page correspondante soit liée à la fiche de l'objet dans la base de données.

Le *Journal d'entrée* (JE) est le support principal de l'enregistrement des objets au fur et à mesure qu'ils entrent dans les collections égyptiennes. Les informations sont disposées en colonnes, avec quelques variations en fonction des époques : numéro d'inventaire, lieu de découverte, civilisation d'origine, mission archéologique, désignation, matériau, localisation, etc.

Le *Temporary Register* (TR) remplit le même rôle pour les objets qui n'ont pas été enregistrés à leur arrivée ou qui ont été séparés de leur numéro d'inventaire. Dans le second cas, il arrive que l'entrée soit biffée lorsque l'objet a été correctement identifié par la suite. Il s'agit donc souvent d'objets retrouvés en réserve, ou encore confisqués à des trafiquants, et qui ont perdu une partie de leur contexte archéologique. Ce document est précieux en ce qu'il reflète l'activité du musée lorsqu'on y reconnaît les campagnes d'inventaire ou de réorganisation des réserves.

Enfin, le *Special Register* (SR) est un ajout plus tardif. D'après les pages scannées auxquelles nous avons pu avoir accès dans la base de données, il se présente comme un registre de récolement et de localisation des objets. Ces derniers n'apparaissent donc pas dans l'ordre de leurs numéros d'inventaire mais dans celui de leur « numéro SR », constitué du numéro de section dans les collections et d'un numéro séquentiel, par exemple « SR 8V/5836 » pour l'objet de numéro JE 38432 et CG 23255, décrit au *Journal d'entrée* comme une table d'offrandes non datée provenant d'Éléphantine. Lorsque l'information SR est disponible, c'est elle qui est considérée comme la plus à jour, car il s'agit du dernier endroit où a été vu et localisé l'objet. De surcroît, on dispose d'une localisation au *Journal d'entrée*, parfois mise à jour avec le temps, et de plusieurs champs dédiés dans la base de données.

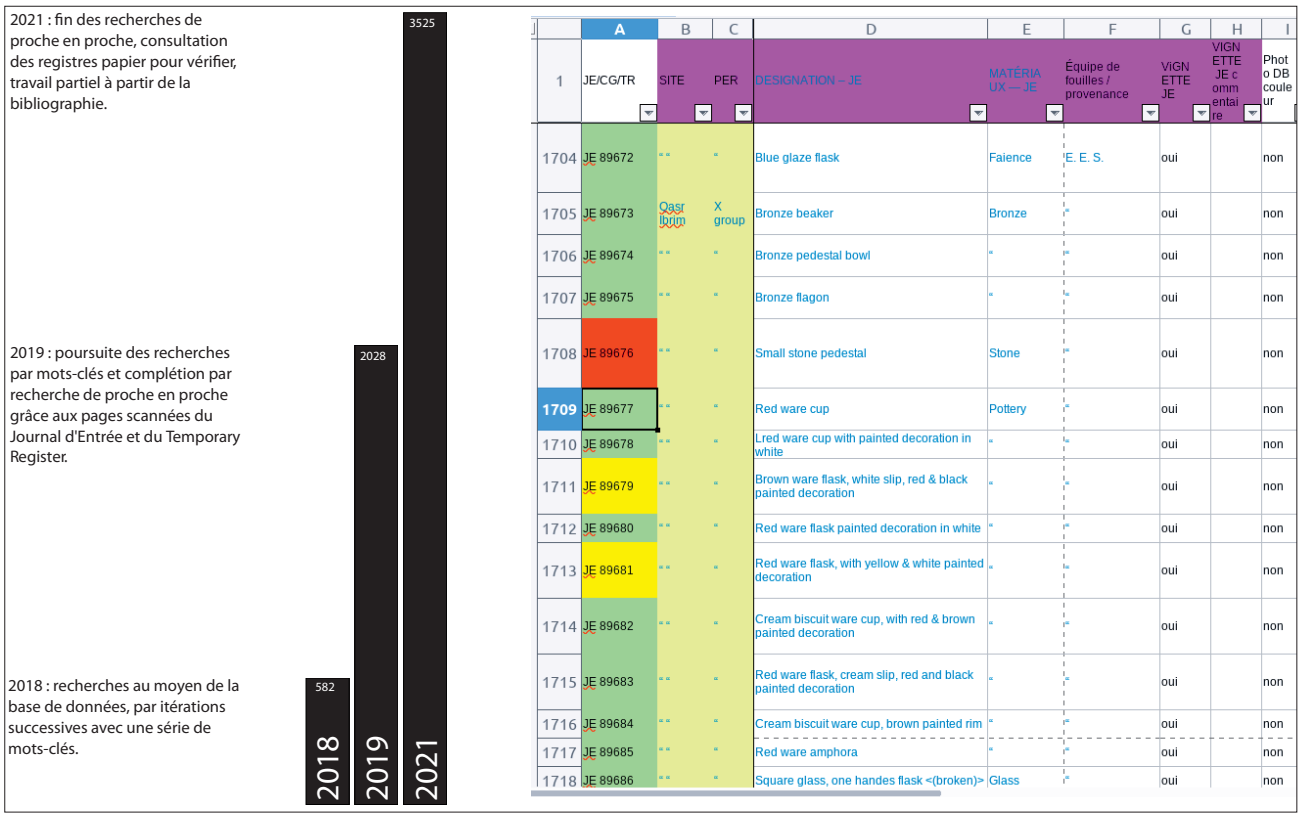
Les quatre sources que constituent la base de données et les trois registres sont complémentaires. La base de données offre la possibilité de rechercher des objets par mots-clés (« méroïtique », « Karanog ») et dispose de menus déroulants avec des *thesauri* associés. On y trouve les photographies récentes des objets. Y sont également enregistrées les affectations à d'autres musées égyptiens, comme le *Grand Egyptian Museum* (GEM). Le *Journal d'entrée* et le *Temporary Register*, quant à eux, contiennent souvent les informations les plus précises sur la description des objets, telles qu'elles ont été enregistrées au moment de leur (re)découverte. Enfin, le *Special Register* comporte les données les plus récentes sur la localisation des objets, sauf selon toute probabilité dans le cas d'une affectation ultérieure à un autre musée (*infra*, « Statistiques : localisation »).

Il faut faire état de quelques divergences (interprétations, synthétisations) qui peuvent parfois exister entre le *Journal*, les *Registers* et la base de données, ainsi que de données manquantes. De nombreuses fiches n'ont ainsi pas encore pu être complétées, et n'apparaissent donc pas lors d'une recherche par mots-clés. Par exemple, un objet dont le lieu de découverte est vide dans la base de données n'apparaîtra pas lors d'une recherche sur « Karanog ». Il y a en effet des

20 L'une des meilleures descriptions des livres d'inventaires du Musée égyptien du Caire reste celle de VON BOTHMER 1972.
21 ELSANADIDY 2018, p. 19-22 ; ABDEL RAZEK 2023.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cas dans lesquels, lors de la copie des informations entre *Journal d'entrée* et base de données, le premier objet d'une page du JE est saisi avec des informations, comme le site archéologique et la datation, mais pas les objets suivants, qui n'apparaissent donc pas lors d'une recherche. Les intervenantes des missions ont donc dû recourir, d'une part à une recherche de proche en proche à partir des objets identifiés dans la base de données, pour vérifier s'ils faisaient partie de séquences découvertes sur un même site, d'autre part à la lecture du *Journal d'entrée* et du *Temporary Register* pour minimiser les possibles oublis. Cet état de fait explique l'évolution du nombre d'objets entre les différentes missions (fig. 1).




| | A | B | C | D | E | F | G | H | I |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | JE/CG/TR | SITE | PER | DESIGNATION – JE | MATÉRIAUX — JE | Équipe de fouilles / provenance | VIGNETTE JE | VIGNETTE JE comm entaire | Photo DB couleur |
| 1704 | JE 89672 | " " | " | Blue glaze flask | Faience | E. E. S. | oui | | non |
| 1705 | JE 89673 | Qasr Ibrim | X group | Bronze beaker | Bronze | " | oui | | non |
| 1706 | JE 89674 | " " | " | Bronze pedestal bowl | " | " | oui | | non |
| 1707 | JE 89675 | " " | " | Bronze flagon | " | " | oui | | non |
| 1708 | JE 89676 | " " | " | Small stone pedestal | Stone | " | oui | | non |
| 1709 | JE 89677 | " " | " | Red ware cup | Pottery | " | oui | | non |
| 1710 | JE 89678 | " " | " | Lred ware cup with painted decoration in white | " | " | oui | | non |
| 1711 | JE 89679 | " " | " | Brown ware flask, white slip, red & black painted decoration | " | " | oui | | non |
| 1712 | JE 89680 | " " | " | Red ware flask painted decoration in white | " | " | oui | | non |
| 1713 | JE 89681 | " " | " | Red ware flask, with yellow & white painted decoration | " | " | oui | | non |
| 1714 | JE 89682 | " " | " | Cream biscuit ware cup, with red & brown painted decoration | " | " | oui | | non |
| 1715 | JE 89683 | " " | " | Red ware flask, cream slip, red and black painted decoration | " | " | oui | | non |
| 1716 | JE 89684 | " " | " | Cream biscuit ware cup, brown painted rim | " | " | oui | | non |
| 1717 | JE 89685 | " " | " | Red ware amphora | " | " | oui | | non |
| 1718 | JE 89686 | " " | " | Square glass, one handes flask <(broken)> | Glass | " | oui | | non |

**Fig. 1.** Évolution du corpus au cours des missions, et aperçu du résultat, qui fait apparaître la complémentarité des inventaires. Dans le tableau, les numéros en jaune dans la première colonne correspondent à des objets identifiés lors de la première mission, par recherche dans la base de données, les numéros en gris-vert à des objets identifiés par recherche de proche en proche dans les pages scannées du *Journal d'entrée*, et le numéro en rouge à un rare cas d'objet présent au JE et pas dans la base de données.

On a également constaté de très rares cas (moins d'une vingtaine) où un objet existe au JE mais n'a pas été enregistré dans la base de données. Par ailleurs, la politique d'enregistrement diffère parfois entre les supports. Ainsi, des objets enregistrés sous un seul numéro au *Journal d'entrée* peuvent être entrés individuellement avec des sous-numéros dans la base de données (numéro suivi de « -a », « -b », « -c », « (1) », « (2) », « (3) », etc.). Par exemple, JE 71195 (« *Fittings from jewel-casket (forty-four pieces)* ») occupe une ligne au JE mais est divisé en 44 fiches dans la base de données.

Un dernier point qu'il nous paraît important de signaler est la très grande différence de rapport à l'information entre ces supports. La base de données se présente sous la forme de


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fiches qui sont indépendantes les unes des autres, chacune se suffisant en théorie à elle-même. L'information dans le *Journal d'entrée* et le *Temporary Register* est linéaire, c'est-à-dire que les objets sont enregistrés les uns après les autres, et les informations ne sont pas répétées lorsqu'il est possible de l'éviter, avec l'utilisation de « " » , « — » ou « ditto » pour signifier la répétition. La création de fiches indépendantes telles qu'elles le sont dans la base de données requiert donc une forme d'interprétation, car la répétition n'est pas toujours explicitée et l'information est parfois rectifiée ultérieurement, avec d'éventuelles ambiguïtés.

En raison de l'évolution des objectifs décrite plus haut, nous avons donc fait le choix de reprendre, aussi fidèlement que possible, l'information telle qu'elle est donnée au *Journal d'entrée* ou au *Temporary Register*, avec ses ratures, ses rectifications et ses « ditto ». Ainsi, le chercheur utilisant le fichier pourra faire ses propres déductions par rapport aux informations présentes dans les lignes précédentes. De même, nous avons choisi de reprendre tel quel le vocabulaire utilisé, en particulier concernant la céramique, car un céramologue sera mieux à même d'effectuer des interprétations en partant du vocabulaire originel que de notes déjà interprétées par des non-spécialistes. Enfin, l'orthographe variable des sites (« Garanok », « Karanog », « Qostol », « Qustul ») a été conservée.

Cependant, pour faciliter les recherches, des données normalisées, utilisant systématiquement les mêmes orthographes, ont été mises à disposition dans des colonnes supplémentaires, pour permettre de filtrer facilement les objets selon ces critères. Le fichier final est donc une création hybride, tentant de reproduire l'aspect linéaire du *Journal d'entrée*, d'une part, et l'aspect transverse de la base de données sur laquelle sa réalisation s'est appuyée, d'autre part.

## 3. QUELQUES RÉSULTATS

Le fichier obtenu comporte, en l'état, 3525 lignes, correspondant à autant d'objets ou de lots d'objets. Nous avons pu constater que les informations les concernant, en particulier celles relatives à la localisation et à la couverture photographique, étaient susceptibles d'évoluer dans le temps. Certains objets qui n'avaient pas de photographie couleur lors de notre première mission en avaient lors de la troisième, le Musée égyptien du Caire travaillant en permanence à la documentation de ses collections. De plus, avec l'ouverture prévue du *Grand Egyptian Museum* (GEM) et la création de nombreux musées dans des villes égyptiennes – ainsi Hurghada ou Charm el-Cheikh –, les mouvements dans les collections sont multiples. Les données collectées ici présentent donc à la fois un instantané et un point de départ.

### 3.1. Statistiques : localisation

L'un des éléments les plus frappants est la localisation des collections (fig. 2). Une idée reçue que nous souhaitons rectifier est celle selon laquelle tous les objets provenant de Nubie se trouveraient aujourd'hui au musée de la Nubie, à Assouan. Il n'en est rien, sans doute en raison de la richesse des collections. La localisation de ces dernières semble répondre à une logique de répartition, donnant accès aux visiteurs de chaque musée à un échantillon des collections abritées initialement au Musée égyptien de la place Tahrir.

BIFAO 125 (2025), p. 279-300 Camille Labia , Faïza Drici
Un instrument d'étude des objets méroïtiques et post-méroïtiques dans les inventaires du Musée égyptien du Caire. Bilan d'un programme pluriannuel de documentation
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi, d'après les données du Musée égyptien du Caire, sur les 3525 objets de notre liste au moment de notre comptage – en excluant les 531 objets sans localisation – 435 avaient été déplacés. Le Musée égyptien du Caire reste très majoritaire avec 2486 objets, soit 70,52 % de notre inventaire. Seuls 361 objets (10,24 %) ont été enregistrés comme ayant été attribués au musée de la Nubie à Assouan et 83 (2,35 %) au GEM. L'université du Caire conserve quelque 29 objets, et sept autres musées disposent d'envois : Musée national de la civilisation égyptienne (NMEC : 5), Musée de l'Agriculture (1), Musée copte (1), musées de Hurghada et Kafr el-Cheikh (6 chacun), musée de Charm el-Cheikh (14) et musée de Suez, enfin (2).

Cette présence majoritaire du Musée égyptien du Caire est relativement homogène au travers des catégories d'objets, avec des proportions qui peuvent varier. Ainsi, il concentre 91,64 % des récipients en céramique (« *Ceramic vessels* », 796 objets répartis dans sept musées), mais 78,11 % des éléments sculptés en pierre ou modelés en argile (« *Modeled or sculpted elements* » : 265 objets pour huit musées) ou 77,01 % de la parure et associés (« *Jewelry*, *amulets and coins* » : 635 objets pour six musées).

Cette information est particulièrement importante, car dans cette logique de répartition et d'échantillonnage, il peut arriver que des groupes d'objets de même provenance et de même nature aient été séparés pour enrichir les espaces d'exposition de différents musées du pays. C'est le cas pour la très riche collection d'objets découverts à Ballana et Qustul. Un chercheur s'intéressant, par exemple, aux objets de toilette d'époque postméroïtique (Groupe X) pourra trouver utile de savoir à l'avance que les spatules, pincettes et bâtonnets à cosmétiques (25 objets) se trouvent, au moment de notre comptage, à Charm el-Cheikh (5), au NMEC (4), à Kafr el-Cheikh (1), au Musée égyptien du Caire (2 explicitement et avec numéro SR, 13 sans information). Ces mouvements sont récents et ont pu être suivis par d'autres depuis. En 2019, lors d'une mission précédente, nous avions identifié les envois au NMEC, mais les autres n'étaient pas encore indiqués dans la base de données.

Outre ces mouvements, l'information concernant l'emplacement actuel d'un objet peut être ancienne et n'est pas toujours confirmée. Le raisonnement que nous avons suivi est le suivant :

- si l'objet dispose d'un numéro SR, cette information est probablement la plus récente car elle reflète un récolement. Par exemple, JE 39265 (« *offering table from Shablul* ») a le numéro SR 8V/ 5384 ;
- sinon, si l'objet a une localisation indiquée dans la base de données, celle-ci est probablement la plus récente. Par exemple, JE 70282 (« *porphyry-like bead necklace from Ballana* ») indique « [*From JE*] EMC – R44 » (« D'après le *Journal d'entrée*, Musée égyptien du Caire, Réserve (?) 44 ») ;
- si la base de données n'est pas renseignée, on a utilisé comme référence le *Journal d'entrée*, comme pour JE 93863 (« *pottery lamp from Qasr Ibrim* »), indiquée comme en « R-29-E-Cent » ;
- enfin, ces informations peuvent parfois être contredites par une décision de réaffectation, qui prend probablement le pas sur les autres. C'est le cas, par exemple, de JE 40115 (« *offering table from Karanog* ») qui dispose du numéro SR « SR 5/10886 » mais aussi d'un commentaire « [*From Committee*] Hurghada Museum ».

L'information issue de ce processus est renseignée dans le fichier, mais également les données sur lesquelles elle repose, pour que le raisonnement puisse être reproduit. Dans l'ensemble,


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

on aura noté une très grande concentration d'objets au Musée égyptien du Caire, une répartition de quelques objets dans d'autres musées avec une logique de sélection d'un échantillon représentatif, et une localisation qui est parfois calculée par défaut, en l'absence de numéro SR. Ainsi, au moment de notre relevé, la majorité des objets (69,36 %) étaient localisés par un commentaire au *Journal d'entrée* ou au *Temporary Register* plutôt que par un numéro SR indiqué dans la base de données. Ce chiffre ne peut cependant que baisser, au cours des récolements du Musée égyptien du Caire, lors desquels les objets se verront affecter des SR s'ils n'en ont pas encore.

Certaines publications laissent également penser qu'existent des ensembles non recensés dans les inventaires. L'absence au JE ou au TR des découvertes faites dans les années 1950 à Ballana (*infra*), tandis que celles de Qustul y apparaissent, permettent de supposer que d'autres sites peuvent être dans le même cas. En 2014, un bilan des premiers grands mouvements d'objets entre musées égyptiens a été publié par Maher A. Eissa et Louay M. Saied à la suite de leur intervention au colloque « *Forming Material Egypt* » qui s'est tenu à Londres en 2013[22]. Au début des années 2010, il s'agissait de transferts entre le Musée égyptien du Caire et de nouveaux – ou futurs – grands musées comme le NMEC et le GEM, de musées thématiques comme le musée de la Nubie ou le Musée copte, et de musées à vocation pédagogique.

## 3.2. Statistiques : provenance, date d'entrée dans les collections, datation

Ces données montrent à quel point les collections muséales peuvent refléter l'activité archéologique et scientifique du pays. On note une forte corrélation entre ces trois informations, représentée en fig. 2.

Si l'on met de côté le site d'Aniba, qui constitue un cas particulier sur lequel nous n'avons pas pu collecter suffisamment de données pour l'interpréter[23], et après normalisation des désignations, les sites les plus représentés au sein de notre corpus sont Ballana (1289 objets, soit 36,57 %), Qustul (1103 objets, soit 31,29 %), Qasr Ibrim (464 objets, soit 13,16 %) et Karanog (204 objets, soit 5,76 %). La plupart des autres provenances est représentée par un à quelques dizaines d'objets. L'importance de ces sites se reflète dans les dates d'entrée dans les collections, puisqu'on constate des pics en 1908 (campagne de Randall-MacIver à Karanog), en 1938 (résultats des fouilles d'Emery et Kirwan à Ballana et Qustul) et en 1966 (après les fouilles menées par le ministère des Antiquités à Qustul)[24].

Enfin, l'écrasante présence de Ballana et Qustul se reflète dans la répartition des époques attribuées aux objets au moment de leur entrée dans les collections, avec plus des trois quarts du corpus attribués au groupe.

Quelques questions restent posées après cette première investigation quantitative dans les résultats. La bibliographie a en effet permis de constater la longueur de la liste des sites concernés

22 Eissa, Saied 2014.

23 Labia 2022.

24 On peut noter la présence, surprenante *a priori*, d'objets détenus au Musée égyptien du Caire et provenant de Méroé et de Khartoum. En petit nombre, respectivement 14 et 10, il s'agit d'une statue double de reine et de prince (CG 684, acquise entre 1881 et 1883) et de petits objets de dépôts de fondation issus des fouilles de George Reisner à Begrawiyeh (1908), et de tessons prélevés par Guy Brunton en 1946 autour de Khartoum.

BIFAO 125 (2025), p. 279-300 Camille Labia , Faïza Drici
Un instrument d'étude des objets méroïtiques et post-méroïtiques dans les inventaires du Musée égyptien du Caire. Bilan d'un programme pluriannuel de documentation
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

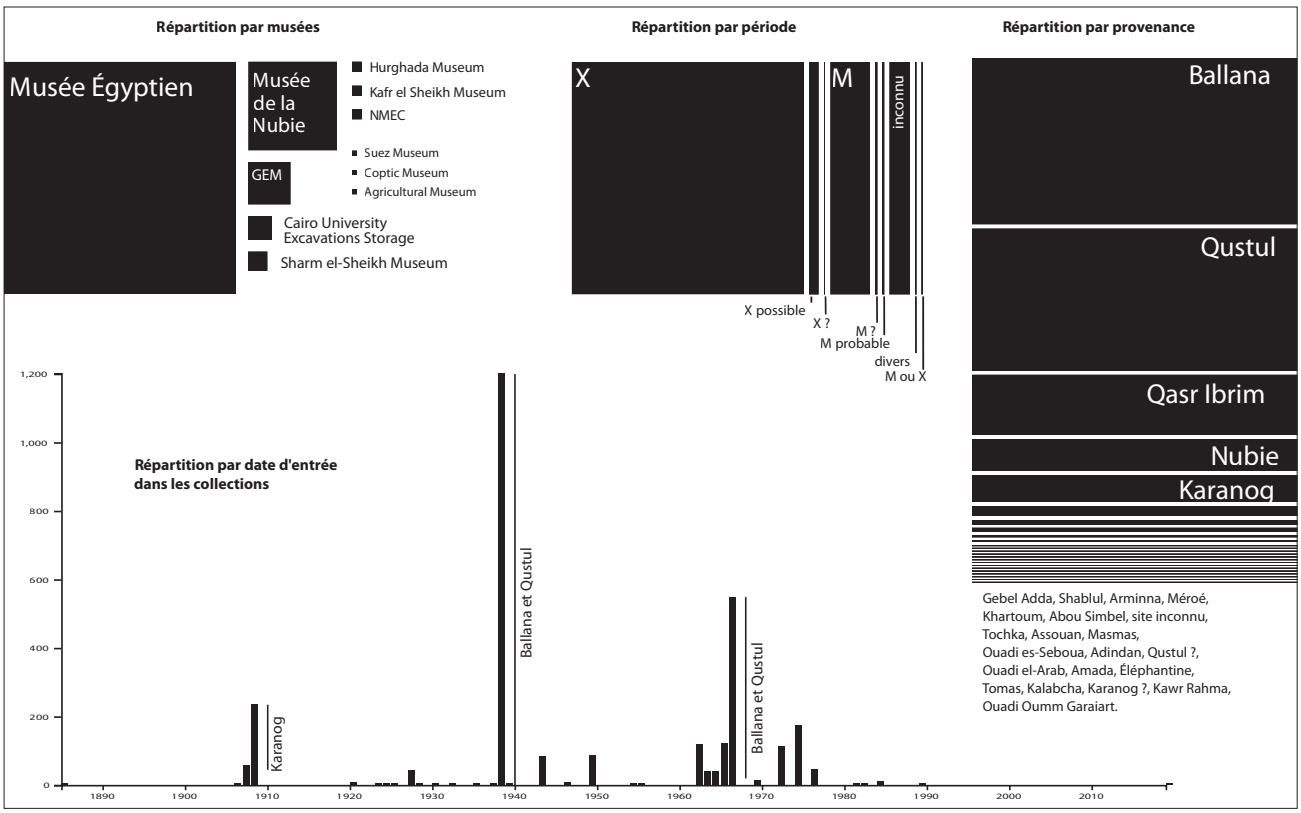



**Fig. 2.** Statistiques sur le corpus obtenu, réparti (de gauche à droite et de haut en bas) par lieu de conservation, par période notée à l'enregistrement, par lieu de découverte et par année d'entrée dans les collections. Lorsque le JE ou le TR indique un doute (« Karanog ? »), l'information a été gardée telle quelle.

par les différents *surveys* au début du XX^e^ siècle. Les objets correspondants n'apparaissent pas dans nos inventaires, et nous n'avons enregistré que quelques centaines d'objets (245) dont la localisation est « Nubie », sans plus de précisions. Il est donc possible que le mobilier acquis durant ces opérations se trouve encore dans des magasins sur place. En 2009, au moment de faire le bilan de la création du centre de documentation du musée de la Nubie, Costanza de Simone notait la richesse des fonds conservés dans certaines institutions de la région, comme l'*Antiquity Inspectorate* d'Abou Simbel ou le quartier général de la mission de sauvegarde de Philæ à Shellal, qui ont livré des milliers de documents sur les opérations. Il existe probablement de semblables gisements concernant l'archéologie des campagnes de Nubie[25].

Enfin, on notera l'existence d'une publication de 1963 concernant des fouilles menées à Ballana en 1958-59 par Shafik Farid pour le compte du ministère des Antiquités, qui ont fourni un riche mobilier[26]. Ces objets ne sont pas enregistrés dans la base de données ou les registres à notre connaissance, mais nous avons pu avoir la confirmation par Sabah Abdel Razek[27] qu'ils se trouvaient bien dans les réserves, ce qui est stimulant, car l'inventaire comporte des pièces exceptionnelles pour l'étude des échanges culturels. On peut penser en particulier à un

25 De Simone 2009.
26 Farid 1963.
27 E-mail du 8 octobre 2022.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

coffret en alliage cuivreux embossé (tombe T15/B52 nº 260), présentant un décor syncrétique avec des visages traités à l'égyptienne, des *uræi*, des représentations d'Horus à cheval, d'Isis, d'Harpocrate, d'Aphrodite et de ce qui est décrit par l'auteur comme un personnage féminin nu conduisant un cheval à deux têtes.

### 3.3. Statistiques : typologie

Pour permettre une recherche dans les données, et pour faciliter notre propre navigation dans celles-ci, nous avons attribué des catégories aux objets. Ces dernières ne sont pas toujours satisfaisantes, mais on pourra noter que le problème est ancien. Ainsi, comment classer par exemple les clochettes faisant partie d'éléments de harnais ? Certaines ont été publiées au *Catalogue général* des instruments de musique[28]. Nous avons suivi cette nomenclature et les clochettes sont rattachées au domaine « *Games and music* » et au type « *Bells* », mais on pourrait être insatisfait du fait que JE 70538 « *Fragments of bell-cords from horse-collars (10 bobbles and 3 pieces of band)* » se trouve quant à lui classé comme « *Riding and horsemanship/Harness parts* ». Notons également que les catégories ont été appliquées aux objets retrouvés dans les inventaires, en sont donc exclus ceux que nous avons relevés dans la bibliographie, majoritairement ceux de la publication de Ballana en 1963[29].

En tentant d'éviter les interprétations, nous avons délibérément choisi des catégories larges, qui restent le plus près possible du *Journal d'entrée* et du *Temporary Register*, ce qui, comme on l'a vu pour les clochettes, est un exercice difficile. En l'état, on note que la catégorie la plus représentée est celle des contenants en céramique (« *Ceramic vessels* ») qui représente presque un quart (23,53 %) du corpus. Elle est suivie de la parure et des tout petits objets (« *Jewelry, amulets and coins* », 21,16 %) puis de « *Boxes and furniture* » (9,23 %), « *Metal ware* » (9,13 %), « *Modeled or sculpted elements* » (8,83 %) et « *Weapons, armour, canes and scepters* » (5,83 %). Les autres catégories (« *Clothing and accessories* », « *Cosmetics and appearance* », « *Games and music* », « *Glass ware* », « *Other ware* », « *Raw materials or isolated fragments* », « *Riding and horsemanship* », « *Textile tools* », « *Tools and utensils* » et « *Writing* ») représentent toutes moins de 5 %.

Ces catégories sont assorties de types, que nous avons également tenté de garder au plus près du *Journal d'entrée* et du *Temporary Register*. L'association des deux (fig. 3) montre un corpus riche et une granularité très diverse selon les types d'objets. Ainsi, on ne sera pas étonné de trouver une part importante de « *tumblers* » et de « vases » dans la céramique, d'« *offering tables* » dans les éléments sculptés et modelés, ou de « *(strings of) beads, pendants, amulets* » dans la parure, des désignations parfois vagues et qui invitent à une investigation plus poussée et à une définition de types plus précis. Mais, par ailleurs, les catégories recouvrent parfois des objets exceptionnels au sens littéral, comme la tour à dés (« *dice tower* ») et le tambour parmi les objets liés au jeu ou à la musique.

28 Hickman *et al.* 1949.
29 Farid 1963.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

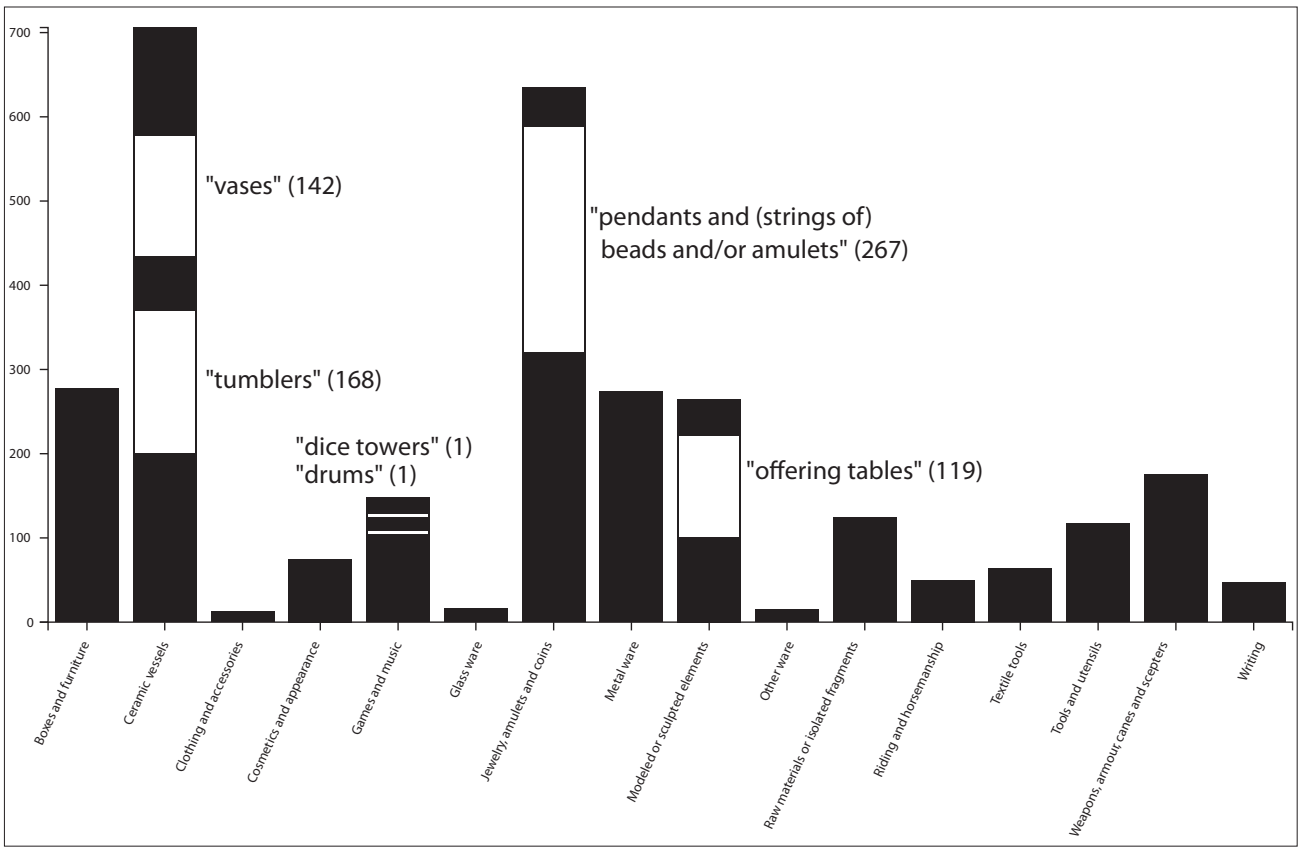



**Fig. 3.** Répartition du corpus par grandes catégories d'objets, et mise en évidence de l'hétérogénéité de ces dernières, et de quelques typologies qui mériteraient d'être détaillées.

## 3.4. Un exemple d'utilisation de ces données : le corpus inscrit et le REM

Ces indications quantitatives sont, on l'a dit, une invitation à des recherches futures s'intéressant de plus près aux types d'objets pour les définir plus précisément, d'une part, à des objets particuliers et qui méritent une analyse renouvelée et une (ré)édition, d'autre part.

Nous avons pu mener un exercice de ce type sur le corpus des objets inscrits, dont on trouvera les résultats en ligne :

- le REM et les collections du Caire 1/3. Vérification des objets du REM : https://meroitic.hypotheses.org/175 ;
- le REM et les collections du Caire 2/3. Correspondances depuis l'inventaire : https://meroitic.hypotheses.org/352 ;
- le REM et les collections du Caire 3/3. Synthèse et textes non identifiés : https://meroitic.hypotheses.org/151.

La première étape, consistant à vérifier dans notre inventaire si tous les objets censés y être étaient présents, visait en premier lieu à vérifier si nous avions manqué des corpus importants. Nous sommes pour cela parties du *Répertoire d'épigraphie méroïtique* (REM) publié en trois


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

volumes dans les années 2000 et poursuivi dans la revue *Meroitic Newsletter*[30]. Nous avons pu retrouver la majorité des objets du REM indiqués comme étant dans les inventaires et nous avons pu corriger quelques erreurs et signaler quelques incohérences dans la numérotation, notamment un rare cas de numéros de séquence manquants au *Journal d'entrée*, et ce qui semble être une coquille par F. Ll. Griffith. Après cette étape, une vingtaine d'objets du REM se trouvaient encore sans numéro JE. On trouvera un état des lieux dans le premier billet cité ci-dessus.

Nous sommes ensuite parties dans la direction inverse, c'est-à-dire depuis notre inventaire et à l'aide de croquis griffonnés à main levée d'après les photographies quand elles étaient disponibles, ou à défaut d'après les croquis du *Journal d'entrée* quand ils existent. Cette opération nous a permis de proposer des numéros corrigés pour trois tables d'offrandes de Karanog présentes au REM sous un numéro JE erroné, et des identifications pour des objets entrés au REM sans numéro JE ou publiés ensuite sans numéro JE par Nicholas Millet[31].

Enfin, notre troisième billet recense les objets présents dans notre inventaire, mais que nous n'avions pas (encore) pu relier, à la date de notre fin de mission, à une publication. Pour ces quelques dizaines d'objets, le niveau de documentation disponible est souvent mince, avec une description succincte (l'une des plus détaillées, JE 40268, indique « Stèle méroïtique. 9L ½ petite écriture ») et une très petite photo en noir et blanc. Nous en avons détaillé la liste et il est possible qu'il y ait parmi ces objets des gisements intéressants, en particulier dans des caisses de dizaines d'ostraca qui semblent inédits.

## 3.5. Recherches futures et objectif de la publication des données

On l'a vu, les possibilités offertes sont nombreuses. Nous tenons à redire ici que l'objectif de cette publication de données n'est, en aucun cas, de se substituer aux inventaires eux-mêmes ; bien au contraire. Il s'agit d'une fenêtre ouverte vers les collections égyptiennes, pour signaler l'existence d'objets qui seraient potentiellement inédits, de parallèles à d'autres déjà publiés, et pour permettre par exemple à des étudiants de commencer à approcher ce corpus avant un éventuel séjour de recherche.

Notre objectif, en particulier avec la documentation de l'existence ou non de photographies couleur, est de faciliter l'étude des collections, en permettant aux chercheurs de préparer leur mission dans de meilleures conditions, s'ils connaissent par avance les numéros des objets cherchés ou leur statut documentaire. Savoir qu'une photographie récente existe permet d'en passer la commande auprès du Musée égyptien du Caire en vue d'une première étude. De même, la présence des numéros SR (localisation) permet de savoir si une liste d'objets recherchés se situe dans la même section du musée, et donc sous la responsabilité des mêmes interlocuteurs, ou s'il sera nécessaire d'effectuer plusieurs démarches sur place.

30 Leclant *et al.* 2000, puis Carrier 2001, Carrier 2002, Carrier 2003.
31 Millet 2005.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## 4. PUBLICATION DES RÉSULTATS

### 4.1. Le cimetière des humanités numériques

Nous avons pu constater, lors d'un travail en 2018 sur un état de l'art de l'égyptologie au prisme des humanités numériques, que de nombreux projets ne se trouvaient pas, ou plus, en ligne, ou n'étaient pas maintenus. La consultation d'une liste de projets âgée de quelques années permet, en effet, de constater que la majorité de ces derniers ont parfois disparu. Nous avons récemment fait l'exercice, par exemple, sur un *Digital Resources Guide* publié par une équipe de l'université California Berkeley à l'usage des étudiants en histoire de l'art, et alors accessible à l'adresse suivante : http://imageresources.weebly.com/digital-humanities-projects.html. Sur 13 projets listés, 8 renvoient une erreur : il n'y a plus de site à cette adresse ou la page a changé d'adresse, ou bien encore elle a été supprimée à la suite d'une réorganisation de site Internet. Ce phénomène est suffisamment connu pour faire l'objet de publications. On peut citer par exemple un article de Christine Barats, Valérie Schafer et Andreas Ficker, paru en 2020 dans *Digital Humanities Quarterly*, qui le désigne sous le nom de « *digital wasteland* ».

D'autres questions se posent que celle du simple hébergement des données. En particulier, celle de la maintenance, de nombreux sites de mise à disposition des données et des résultats de projets cessant d'être entretenus à la fin des projets[32]. Le financement contemporain de la recherche, par investissements ponctuels sur projet pour des périodes d'un, trois ou cinq ans, ne tient souvent pas compte de besoins ultérieurs, comme celui de maintenir un site Internet à jour, de payer son hébergement en ligne et son référencement, ou d'adapter ses pages pour qu'elles puissent continuer d'être lues au fil des évolutions des navigateurs Internet, certaines fonctionnalités cessant d'être disponibles avec le temps. Les données doivent donc si possible être mises à disposition en limitant les coûts, et surtout en prévoyant des coûts de maintenance les plus faibles possibles. Par ailleurs, la question de l'accessibilité de ces données, en fonction du public auquel elles sont destinées, est également à prendre en compte.

### 4.2. Rendre des données accessibles, sans moyens et à l'heure de la fracture numérique

Le moyen le plus efficace pour rendre les données du projet accessibles serait l'utilisation de l'infrastructure de recherche Huma-Num. Cette dernière s'adresse « aux programmes de recherche scientifiques menés collectivement par des équipes de recherche en sciences humaines et sociales[33] », ce qui serait le cas du RIM s'il était actif actuellement. Un hébergement sur la TGIR impliquerait d'avoir un responsable numérique au sein du RIM, qui assurerait le dialogue avec Huma-Num et l'éventuelle maintenance nécessaire (cf. la section « Responsabilité de l'utilisateur » des CGU de l'infrastructure), ce qui n'est pas le cas actuellement. Pour résumer, la documentation d'Huma-Num, et ce quel que soit le service exploré, laisse à penser que le service s'adresse à des projets importants, en cours, et susceptibles d'avoir une certaine quantité de données à rendre disponibles.

32 Barats *et al.* 2020, § 39.
33 *Documentation des services numériques de Huma-Num.*


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans ce contexte, la question de l'utilisation de Nakala, l'entrepôt de données d'Huma-Num, s'est néanmoins posée, d'autant que nous avions eu un premier contact avec ce service lors d'une expérimentation menée en 2018 dans le cadre du RIM[34]. Mais cela nécessiterait de convertir les données au format Dublin Core, ce qui demande du temps, et de créer une interface, éventuellement au prix d'un développement et d'un hébergement Internet, pour exposer les données entreposées. Enfin, après consultation des supports de formation disponibles pour le module de publication Nakala_press, il ne nous apparaît pas certain que les données exposées ainsi le soient dans le format le plus facilement utilisable pour ceux à qui elles sont destinées.

Le résultat de ces missions est, en effet, un fichier de travail au format tableur, qui sera vraisemblablement utilisé par des personnes qui, elles-mêmes, au moins au début de leurs propres recherches, créeront leurs propres fichiers au format tableur. Il ne semble pas pertinent de disperser ces données si elles doivent être réagrégées plus tard dans leur forme de départ. Pour résumer, faire appel à la Très Grande Infrastructure de Recherche pour déposer un fichier Excel paraît excessif.

Se pose également la question de la fracture numérique, ou *digital divide* dans le monde anglophone. Cette dernière est toujours d'actualité – peut-être plus que jamais, compte tenu de la situation au Soudan à l'heure où nous écrivons ces lignes.

En 2003, Jeffrey James débutait son ouvrage *Bridging the Global Digital Divide* par la phrase « *Few subjects currently attract more attention in international policy-making circles than the global digital divide, that is the starkly differential extent to which various forms of information technology (IT) (especially the Internet) are benefitting rich as opposed to poor countries.* » Dix ans plus tard, cette disparité était toujours visible, par exemple dans les actes du colloque « *Forming Material Egypt* » (*EDAL* IV). Tarek Sayed Tawfik y fait un bilan des défis rencontrés lors de projets de mise en réseau de bases de données de musées. Il y souligne en particulier l'importance de la charge de travail, le coût de tels projets à l'échelle d'une économie comme celle de l'Égypte, les besoins en matériel lui aussi coûteux, et la difficulté à financer la maintenance dans le temps une fois le projet mené à bien[35]. Par ailleurs, des problèmes aussi prosaïques que les pannes d'électricité, avec les risques de pertes de données associés, ainsi que les difficultés pour accéder, dans ce cas, à des infrastructures distantes, sont d'actualité en 2013[36], et nous avons pu constater qu'ils l'étaient toujours en 2021 en Égypte, plusieurs journées de travail ayant dû être écourtées pour cette raison. Certains chercheurs européens sont sensibles à cette situation, le sujet du *digital divide* et des moyens de le compenser ont par exemple été au centre de la session de l'*International Congress for Nubian Studies* de 2022 à Varsovie consacrée aux humanités numériques en études soudanaises.

34 Labia 2018, p. XXXIII et suivantes.
35 Tawfik 2013, p. 190.
36 Tawfik 2013, p. 194.

BIFAO 125 (2025), p. 279-300 Camille Labia , Faïza Drici
Un instrument d'étude des objets méroïtiques et post-méroïtiques dans les inventaires du Musée égyptien du Caire. Bilan d'un programme pluriannuel de documentation
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

### 4.3. Anarchisme (mais pas chaos) : le choix de la littérature grise

Après ces trois missions au Caire, et un court temps de traitement des données, nous nous trouvions donc avec une sorte de fichier de travail, comprenant des données incomplètes mais utiles, que nous avions tenté de rendre les plus compréhensibles possibles. Elles avaient été réunies, et jusqu'ici exploitées, sous la forme d'un fichier tableur.

Les besoins pourraient se résumer en quelques points : 1) la nécessité d'un hébergement le moins coûteux possible et de peu d'opérations pour mettre en ligne ; 2) que les données puissent être utilisées hors-ligne, et donc téléchargeables facilement ; 3) qu'elles soient dans un format relativement stable et qui puisse rester exploitable dans un temps relativement long sans maintenance particulière ; 4) qu'elles ne nécessitent pas le recours à un logiciel coûteux.

La création d'une base de données consultable en ligne impose que l'utilisateur ait une connexion stable, et l'empêche de modifier les données à sa convenance et pour ses besoins. L'utilisation d'un logiciel comme FileMaker était également rendue impossible, en raison de sa nature propriétaire, de son coût d'utilisation, et des fréquents problèmes de compatibilité entre versions. Le plus facile, et le moins coûteux, est simplement de mettre à disposition le fichier tableur sur lequel nous avons travaillé, assorti de colonnes traduites en anglais pour faciliter les recherches, et d'une légende pour faciliter la navigation. Il est actuellement au format odt (Libre Office). Il peut donc être lu et édité avec un logiciel gratuit au téléchargement, et libre, c'est-à-dire dont le code est ouvert et pourra être récupéré par des tiers si son mainteneur, *The Document Foundation*, cesse de le mettre à jour.

L'hébergement choisi est un carnet de recherches Hypothèses, c'est-à-dire un blog scientifique gratuit sur une plateforme maintenue par OpenEdition, groupement financé par l'université Aix-Marseille, le CNRS, l'EHESS et l'université d'Avignon et labellisé par le ministère français de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

On trouvera, à l'adresse https://meroitic.hypotheses.org, le fichier de résultats à télécharger, des explications plus détaillées sur les méthodes de recherche employées, et des statistiques telles que celles citées plus haut (fig. 4). La licence adoptée est CC-BY 4.0 (Creative Commons Attribution), c'est-à-dire que les données sont réutilisables à la seule condition que les auteurs de ce travail soient mentionnés.

Il est possible que cette plateforme cesse un jour d'être financée ; la stratégie de survie choisie ici est celle de la dissémination. Si ce fichier de résultats est suffisamment léger pour être téléchargé, copié, envoyé par mail, transmis de personne à personne, modifié, alors les données qu'il contient vivront, même sans hébergement centralisé, et pourront contribuer à la recherche sur l'archéologie soudanaise.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

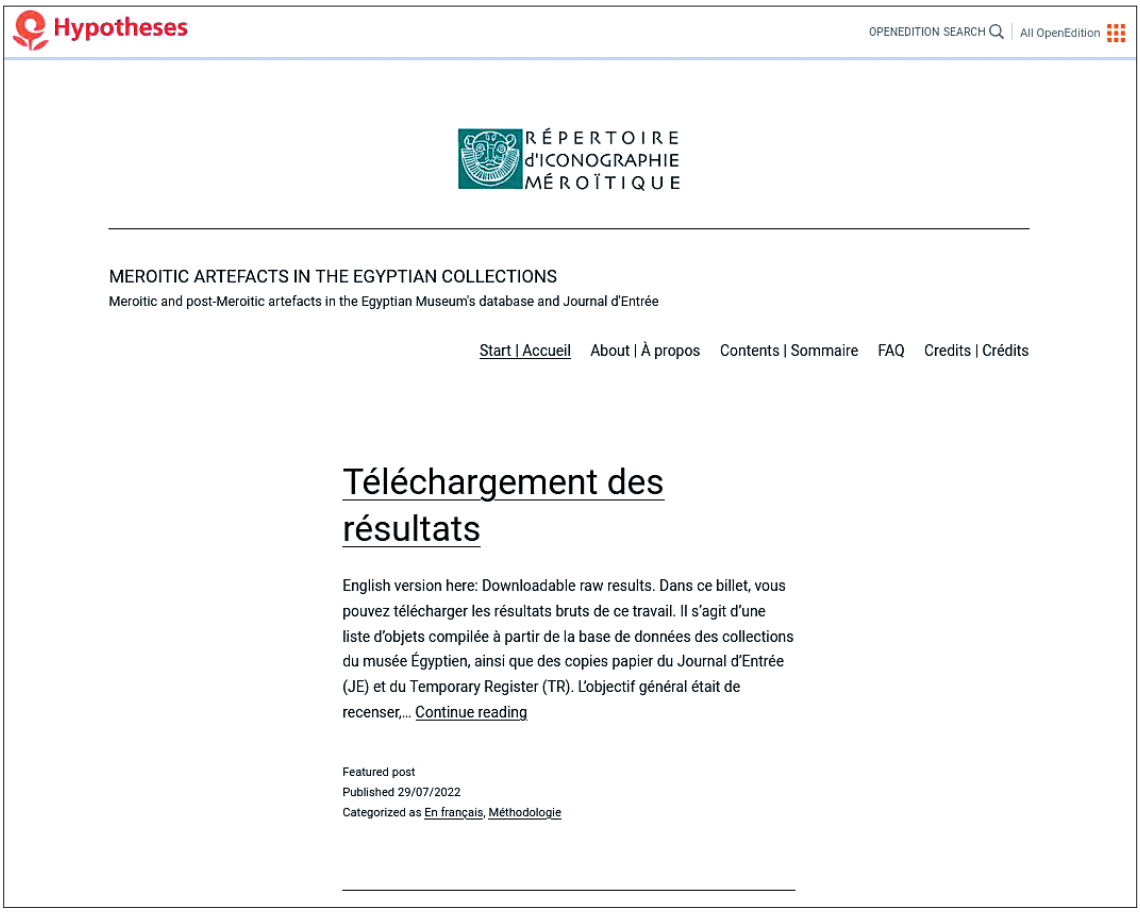



**Fig. 4.** Le carnet Hypothèses « Meroitic Artefacts in the Egyptian Collections[37] ».

Pour conclure, et en rappelant que l'une des principales recommandations aux projets de recherche produisant des données est que celles-ci répondent aux principes *FAIR*, c'est-à-dire *findable* (faciles à trouver), *accessible* (accessibles), *interoperable* (interopérables), *reusable* (réutilisables), nous proposons l'auto-évaluation suivante :

- idéalement, les données doivent disposer d'un identifiant unique, ce qui n'est pas le cas actuellement et implique une maintenance permettant à l'adresse de rester accessible et à l'identifiant de ne pas changer dans le temps ;
- les données doivent être ouvertes et accessibles selon des moyens techniques minimaux, d'où l'usage du tableur et la traduction en anglais des colonnes permettant la recherche, pour faciliter une utilisation internationale de ces données ;
- les données pourraient être plus interopérables, notamment en étant converties dans des formats d'échange et d'enregistrement (CIDOC-CRM, Dublin-Core, etc.), ce que ne nous permettait pas le temps disponible, et ce qui aurait pu, paradoxalement, dégrader le point précédent – notre choix a été de ne pas ajouter une « couche » d'interprétation supplémentaire et de rester au plus près du format initial ;
- enfin, elles sont réutilisables et notre ambition avérée est que la communauté se les approprie et les utilise.

37 Labia, Drici 2022.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme attendu, ce programme de recherche est le résultat de l'effort de documentation comme de la réflexion sur la mise à disposition de cette documentation. Les missions que nous avons menées au Musée égyptien du Caire ont permis d'établir un corpus – sans doute encore incomplet – donnant un aperçu sur un pan particulier et peu connu ou étudié de ses collections. L'étude des localisations ou de l'étendue de la couverture photographique montre que les collections sont mouvantes et sont l'objet d'un travail de documentation constant par les équipes du musée. Le résultat présenté ici se veut donc une photographie à un moment donné de l'état documentaire des inventaires du Musée égyptien du Caire.

## BIBLIOGRAPHIE


Abdel Razek 2023

M. Abdel Razek , "The Registration, Collections Management, and Documentation at the Egyptian Museum, Cairo: The Researchers and the Publication", dans A. Bouhafs, L. Chapon, M. Claude, M. Danilova, L. Dautais, N. Fathy, A.I. Fernández Pichel, M. Guigner, M. Pinon, M. Valerio (éd.), *Current Research in Egyptology 2022: Proceedings of the Twenty-Second Annual Symposium, Université Paul-Valéry Montpellier* 3, *26-30 September 2022*, CENiM 36, Montpellier, 2023, p. 1-15.

Barats *et al.* 2020

C. Barats, V. Schafer, A. Fickers, « Fading Away… The Challenge of Sustainability in Digital Studies », *Digital Humanities Quarterly* 14.3, 2020, http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/14/3/000484/000484.html.

von Bothmer 1972

B. von Bothmer, « Numbering Systems of the Cairo Museum », dans S. Sauneron (éd.), *Textes et langages de l'Égypte pharaonique. Cent cinquante années de recherches 1822-1972*, vol. 3, BdE 64, Le Caire, 1972, p. 111-122.

Carrier 2001

C. Carrier, « Poursuite de la constitution du Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM) », *MeroitNewsl* 28, 2001, p. 1-8.

Carrier 2002

C. Carrier, « Poursuite de la constitution du Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM) », *MeroitNewsl* 29, 2002, p. 1-28.

Carrier 2003

C. Carrier, « Nouvelles inscriptions intégrées au Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (REM) », *MeroitNewsl* 30, 2003, p. 1-14.

De Simone 2009

C. De Simone, « The Documentation Center on Nubia at the Nubia Museum of Aswan », EDAL I, Milan, 2009, p. 173-178.

Documentation de l'IR* Huma-Num

*Documentation de l'IR* Huma-Num,* https://documentation.huma-num.fr/, documentation en ligne, version du 1er février 2024.

Drici 2022

F. Drici, « The Victorious and the Defeated: The Legacy of the Egyptian New Kingdom in Meroitic Martial Imagery », dans P.P. Creasman, S.T. Smith (éd.), *Proceedings of the Origins and Afterlives of Kush Conference, 25–27 July 2019, University of California, Santa Barbara*, *JAEI* 35, 2022, p. 34-48.

Drici *et al.* 2023

F. Drici, C. Labia, V. Rondot, « Le Répertoire d'iconographie méroïtique : premières approches des collections du Musée égyptien du Caire », dans O. el-Aguizy, B. Kasparian (éd.), *ICE XII:*



© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

*Proceedings of the Twelfth International Congress of Egyptologists. 3rd-8th November 2019, Cairo, Egypt*, vol. II, BiGen 71, Le Caire, 2023, p. 965-974.

EIDE *et al.* 1994

T. Eide, T. Hægg, R.H. Pierce, L. Török (éd.), *Fontes Historiae Nubiorum*, Bergen, 1994, http://digitalt.uib.no/handle/1956.2/3083.

EISSA, SAIED 2014

M.A. Eissa, M.L. Saied, « Museum Collections and Moving Objects in Egypt: An Approach to Amend the Current Situation », dans P. Piacentini, C. Orsenigo, S. Quirke (éd.), *Forming Material Egypt: Proceedings of the International Conference, London, 20-21 May, 2013*, EDAL 4, Milan, 2013, p. 81-93.

ELSANADIDY 2018

M. Elsanadidy, « Documentation History in the Egyptian Museum Cairo and Its Impact on Collections Management » (présentation), 2018, https://cidoc.mini.icom.museum/wp-content/uploads/sites/6/2018/12/S03_-_5._Mahrous_Elsanadidy.pdf, version du 24 juillet 2022.

FARID 1963

S. Farid, *Excavations at Ballana: 1958-1959*, Le Caire, 1963.

GRIFFITH 1911

F.L. Griffith, *Karanòg: The Meroitic Inscriptions of Shablûl and Karanòg, Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia* VI, Philadelphie, 1911.

HICKMAN *et al.* 1949

H. Hickman, S. Ahmad Ould Ahmad Salim, A. Wuld Muhammad Yahià, *Instruments de musique. N^os 69201-69852*, CGC, Le Caire, 1949.

Ifao – Opérations scientifiques en cours

*Ifao – Opérations scientifiques en cours*, https://www.ifao.egnet.net/recherche/operations/.

*Ifao – Rapports d'activités annuels*

*Ifao – Rapports d'activités annuels*, https://www.ifao.egnet.net/recherche/activites-passees/rapports-activites/.

JAMES 2003

J. James, *Bridging the Global Digital Divide*, Cheltenham (UK), Northampton (MA), 2003.

KUCKERTZ, LOHWASSER 2016

J. Kuckertz, A. Lohwasser, *Einführung in die Religion von Kusch*, Dettelbach, 2016.

LABIA 2018

C. Labia, *Les Humanités numériques au service d'un projet de recherche collaboratif en archéologie. Le cas du Répertoire d'iconographie méroïtique*, mémoire de master, École du Louvre, 2018.

LABIA 2022

C. Labia, « Aniba au Caire », *Meroitic Artefacts in the Egyptian Collections*, carnet Hypothèses, 2022, https://meroitic.hypotheses.org/151.

LABIA, DRICI 2022

C. Labia, F. Drici, « Meroitic Artefacts in the Egyptian Collections: Meroitic and Post-Meroitic Artefacts in the Egyptian Museum's Database and Journal d'entrée », *Meroitic Artefacts in the Egyptian Collections*, carnet Hypothèses, 2022, https://meroitic.hypotheses.org/.

LECLANT *et al.* 2000

J. Leclant, A. Heyler *et al.* (éd.), *Répertoire d'épigraphie méroïtique*, 3 vol., Paris, 2000, https://www.persee.fr/issue/rem_0000-0000_2000_num_1_1.

LICITRA 2018

N. Licitra, « Pintade/Guinea-Fowl/Perlhuhn », dans RONDOT (éd.) 2018, p. 22-25.

MILLET 2005

N.B. Millet, « The Meroitic Inscriptions from Gebel Adda », *JSSEA* 32, 2005, p. 1-65.

MILLET, RONDOT (éd.) 2023

M. Millet, V. Rondot *et al.* (éd.), *Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies*, *Kush* 20, Le Caire, 2023.

MÜLLER *et al.* 1981

P. Müller, C. Augé, P. Linant de Bellefonds, H.-C. Ackermann, J.-R. GISIER, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC)*, 18 vol., Zurich, 1981.

RAUE (éd.) 2019

D. Raue (éd.), *Handbook of Ancient Nubia*, Berlin, Boston, 2019.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

RILLY 2010
C. Rilly, *Le méroïtique et sa famille linguistique*, Louvain, 2010.
RILLY 2022
C. Rilly, « Liste des souverains de Kouch et de leurs sépultures », dans V. Rondot, F. Drici (éd.), *Pharaon des Deux Terres. L'épopée africaine des rois de Napata*, catalogue d'exposition, musée du Louvre, Paris, 28 avril-25 juillet 2022, Paris, 2022, p. 423-424.
RILLY *et al.* 2021
C. Rilly, V. Francigny, M. Maillot, O. Cabon, N. Grimal (éd.), *Le Soudan, de la Préhistoire à la conquête de Méhémet Ali*, Paris, 2021, https://www.soleb.com/pdf/soudan-1820/[23]-Le-Soudan-de-la-Prehistoire-a-la-conquete-de-Mehemet-Ali.pdf.
RONDOT (éd.) 2018
V. Rondot (éd.), *PRIMIS – Permanence des représentations, interprétation des modèles et imagerie sélective dans les sources figurées du royaume de Méroé. Prolégomènes au Répertoire d'iconographie méroïtique*, Paris, 2018.
RONDOT 2019
V. Rondot, « Von Musawwarat zu meroitischen Darstellungen: vom virtuellen meroitischen Museum zur Enzyklopaedia / From Musawwarat to Meroitic Imagery. From Virtual Meroitic Museum to Encyclopaedia / De Mousawwarat à l'imagerie méroïtique : du musée méroïtique virtuel à l'encyclopédie », *Der Antike Sudan: Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin* 30, 2019, p. 61-69.
TAWFIK 2013
T.S. Tawfik, « Challenges and Dangers of Networking Museums Databases », dans P. Piacentini, C. Orsenigo, S. Quirke (éd.), *Forming Material Egypt: Proceedings of the International Conference, London, 20-21 May, 2013*, EDAL 4, Milan, 2013, p. 189-195.
TÖRÖK 2015
L. Török, *The Periods of Kushite History: From the Tenth Century BC to the AD Fourth Century*, StudAeg-Suppl. 1, Budapest, 2015.
YELLIN 2018
J. Yellin, « Bouvier/Cowherd/Rinderhirt », dans RONDOT (éd.) 2018, p. 26-30.
ZACH 2018
M. Zach, « Aqedise-Khonsou/Khonsu/Chons », dans RONDOT (éd.) 2018, p. 31-35.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net